

# Radio Tangun – Épisode 4 – Nos meilleures et pires expériences en Corée



*[Extrait]*

**Manon** : Voilà il m'a dit pourquoi t'as écrit ça, et j'ai dit "bah...pour la Corée". Et y a eut un espèce de gros silence, il m'a regardé, il m'a pris le bras, il a serré très fort mon bras et il m'a dit « Merci Manon ».

*[Musique]*

**Julien** : Radio Tangun. Episode 4

**Bryan** : Bonjour à tous ! Et bienvenue sur Radio Tangun, le podcast décomplexé qui débat, s'interroge, pense et décrypte les Corées. Ici on parlera autant du Nord comme du Sud. On abordera l'actualité comme l'histoire ancienne. Le tout, loin des idées reçues et hors des sentiers battus. Et ici, comme en Corée, on préfère toujours quand c'est bien piquant.

**Manon** : La fin des vacances approchent, beaucoup d'entre nous n'ont pas eu l'occasion de partir loin mais pour l'épisode d'aujourd'hui on voulait vous offrir un peu de voyage alors avec Bryan on s'est dit qu'après trois émissions plutôt sérieuses , il était temps d'apporter un peu de légèreté dans cette émission, et de vous faire part de nos meilleures et de nos pires expériences en Corée. Plutôt dans les Corées puisqu'on est dans les deux, et c'est l'occasion déjà pour nous cet épisode, de nous évader un petit peu, et puis à vous de vous faire partager les aventures et les mésaventures qu'on a pu avoir en Corée. En tant que chercheurs parfois mais pas uniquement, parce qu'on part aussi en Corée pour des fins touristiques, on s'amuse aussi. Alors allez chercher de quoi grignoter, un petit verre à siroter et direction la Corée !

*[Musique]*

**Manon** : On salut Bryan ! Je suis contente de te retrouver aujourd'hui parce qu'on va pouvoir faire un truc qu'on sait très bien faire toi et moi, c'est bavarder. Et quoi de mieux de se raconter nos expériences en Corée, d'autant qu'en fait toi et moi on a jamais voyagé en Corée ensemble, donc d'avance chers auditeurs, sachez qu'on a aucune expérience en commun Bryan et moi. On a jamais voyagé en Corée ensemble, à chaque fois on s'est croisés sans jamais pouvoir profiter de la Corée ensemble, donc on n'a pas les mêmes expériences, même si on a quand même des ressentis assez similaires vous allez voir, et on s'appelle toujours pendant et après nos voyages pour se faire un petit débrief et se raconter ce qu'on a vu, ce qu'on a observé etc. Et aujourd'hui on voulait vous raconter nos pires et nos meilleures expériences en Corée du Sud, évidemment, mais aussi au Nord parce que vous le savez, nous sommes des gens très complets, sans aucune prétention, et qu'il y en aura pour tout le monde.

*[Musique]*

**Manon** : Alors on va commencer par le pire, parce que les voyages ça ne se passe pas toujours, même jamais comme vous l'aviez prévu. Même quand ils sont préparés des mois à l'avance ça ne se passe jamais comme vous l'aviez imaginé. Et ces déconvenues que l'on a eu au Nord comme au Sud, sur le coup elles ont été monstrueuses, elles ne nous faisaient absolument pas rire, et avec le recul finalement on se rend compte que ce sont des micros épisodes sur des long voyages, et qui rendent

ces voyages là, si riches et si intéressants. Je vais laisser d'abord Bryan parler de ses pires souvenirs en Corée du Nord.

**Bryan :** Bien le bonjour à tous, merci Manon de m'avoir tendu la perche pour énoncer mon pire souvenir en Corée du Nord. Ça ne va pas trop vous surprendre, moi mon pire souvenir en Corée du Nord, outre les petits déjeuners, mais ça c'est autant commun au Nord qu'au Sud... On prend des notes parfois et dans les notes j'ai retrouvé le petit déjeuner, et c'est vrai que va falloir quand même faire un effort sur le petit déjeuner ! Je n'en peux plus ! Les espèces de brioches, ou les churros sans sucre que je trempe dans mon *chuk* (죽), l'espèce de bouilli de riz à l'eau trop cuite... Alors le *chuk* (죽) c'est sympa, les brioches c'est très bon, mais les deux ensembles sans goût c'est pas possible ! Vous avez une cuisine superbe, mais les petits déjeuners vous foirez. Et moi je leur dit mais les mecs, donnez moi à manger un truc consistant ! Le midi et le soir on mange trop bien, on grignote comme des ouf, mais je veux du riz ! Et de la viande ! Mais comme ils ont peur que nous, en tant qu'occidentaux, le bulgogi(불고기) dès le matin ça ne le fasse pas, ils n'osent pas. Donc on se retrouve toujours avec des petits déjeuners assez décevants. Bon. Donc à part ça, ça ne va pas vous surprendre, ma plus grosse déconvenue en Corée du Nord est un peu d'ordre politique. Alors attention, je vois déjà qu'il y en a qui frémissent au fond de la salle, c'est pas du tout ce que vous pensez. Lors de mon premier séjour en Corée du Nord, c'était l'été 2015, ça commence à remonter, et on est restés un peu plus de 40 jours là-bas. On arrive, tout ce passe bien, on est installés à la *kisuksa* (기숙사), donc dans le dortoir avec des étudiants russes, lao, chinois bien sûr, énormément. Alors les Chinois il y a plusieurs types, comme vous le savez, ceux d'ethnie Han et les chinois d'ethnie coréenne, qui ont un statut encore particulier, et puis des étudiants nord-coréens qui sont là pour nous aider. Et donc la première semaine se passe bien, on commence à prendre nos marques, vous savez quand vous débarquez en Corée du Nord, même quand vous parlez coréen, même si j'avais une expérience de la Corée du Sud, j'arrive quand même en terre inconnue, et culturellement et linguistiquement, il y a quand même des marques à prendre. Et au bout d'une semaine se passe un évènement politique, qui va pendant une semaine nous plomber. En fait, une association protestante anti Corée du Nord, qui sous couvert de défense des droits de l'Homme et autre, avait décidé d'envoyer des énormes ballons gonflables remplis d'hélium, et pleins de tracts. Même pas des capotes et des protège-slips, je sais qu'il y en a plein qui font ça en Corée du Sud, d'envoyer des protections sanitaires. Là c'était des tracts anti gouvernementales... Les ballons arrivent en Corée du Nord, et là à Pyongyang, ils déclenchent comme une sorte d'état d'urgence. Alors là, on sent tout de suite que les rues se vident pendant quelques jours. Ambiance très spéciale, et on nous fait comprendre qu'à part le moment où on doit aller en cours, on ne va pas pouvoir sortir du dortoir. Moi

ce qui m'a inquiété, c'était pas de pouvoir sortir de la *kisuksa* (기숙사), parce que notre programme est tellement chargé qu'on ne sort pas comme ça d'un claquement de doigt. Tel jour, il y a telle sortie qui est prévue. Il peut quand même y avoir des imprévus « oh cette après-midi j'ai vu qu'il y avait ça, est ce qu'on peut y aller... » et nos amis nord-coréens nous accompagnent. Mais là, vraiment aucune sortie pendant quelques jours. Donc déjà lourd, mais en plus l'ambiance est cataclysmique. Et c'est là, où pour moi, ça a été un mauvais souvenir. Maintenant avec le recul je remercie aussi cet événement d'avoir eu lieu, ça m'a beaucoup appris sur les nord-coréens, parce qu'à ce moment là j'ai vu la tête de nos professeurs et des personnes d'un certain âge, qui était dans leur froideur et dans leur rigueur habituelle lorsqu'on parle de ce genre de sujet. Mais aussi mes camarades nord-coréens du même âge que moi, les mines étaient fermées et tristes. Je me souviens de ma meilleure amie nord-coréenne qui était à deux doigts des larmes. C'était ultra pesant, on sentait qu'ils avaient une peur sur leur visage. Je me souviens d'une qui avait un sale caractère, à chaque fois qu'on commençait à la chauffer elle nous répondait, mais je l'adorais. *[rires]*. On avait fait une partie de ping-pong, c'était vraiment l'occupation phare d'après midi d'enfermement, cet espèce de confinement politique car le Nord avait peur d'un évènement politique ou militaire au Sud. Donc gros silence après la partie de ping-pong, et là elle nous regarde et elle sort de ses gonds : « J'en ai marre de cette situation, de l'état fantoche de Corée du Sud ! Vous les français vous comprenez pas au début pourquoi on est aussi catégoriques et radicaux sur ces questions là, et bien je vais vous expliquer. Je suis prête à prendre les armes et à réunifier la Corée. Libérez mes frères et sœurs sud-coréens qui sont dans un pays occupé par l'armée américaine. Il faut arrêter cette situation, j'aimerais que tout se passe bien. » Ma copine qui était à deux doigts des larmes, vous imaginez le délire. Très pesant. Et au bout d'une semaine ça s'est tassé et on a pu faire après tout ce qu'on voulait et devait faire en Corée du Nord. Quand vous avez ce genre d'évènement qui se passe, il y en a qui vont sortir de leurs gonds et vont avoir la fibre nationaliste et combattante, mais la majeure partie des cas, ça les mine vraiment, et il y a une profonde tristesse et une profonde peur. Je pense qu'ils se sentent vraiment attaqués de toutes parts. Par le Japon, par les Etats-Unis, par la Corée du Sud, ils se sentent seuls. Bien que la Chine et la Russie soient leurs alliés les plus proches, enfin à Vladivostok il y a pas beaucoup de Russes blancs, c'est vraiment l'Asie. Le premier pays allié le plus proche c'est la Chine, et les Chinois sont vraiment sur une autre temporalité, maintenant, c'est communiste mais qu'est ce qu'on appelle communiste en Chine ? Les nord-coréens sont, je pense, tout à fait conscients de leur particularité, en termes de société et de culture. Donc voilà, ça a vraiment été un moment pas cool, et en même temps des années après, ça m'apprend beaucoup de choses sur les nord-coréens. Voilà... *[en chantant]* J'ai miné l'ambiance !

**Manon** : Ouais, deux salles deux ambiances... [*rites*]. C'est vrai que moi aussi sur mes voyages, j'ai remarqué ces changements d'émotions, une camarade qui réagit très vivement et l'autre plus dans la tristesse, dans la retenue. Je l'ai aussi remarqué sur les nord-coréens que j'ai rencontrés, c'est parfois deux salles deux ambiances. Mais la majorité du temps, ils sont tristes, déjà de leur sort, et puis du contexte politique. Ils ne sont pas du tout comme on a l'habitude de dépeindre la société nord-coréenne, c'est-à-dire un peuple belliqueux prêt à prendre les armes. La majorité n'est pas comme ça du tout.

**Bryan** : Et en plus, moi ce qui m'a frappé, c'est que de façon ridicule, on imagine que la population nord-coréenne pense d'un seul bloc, régit d'un seul bloc. Mais lorsqu'on va en Corée du Nord et qu'on parle avec eux, on sent la place du ressenti individuel. Comme tu le dis, certains seront plus sur la retenue, l'émotion, la tristesse, et d'autres sur une réaction énergique. Il y a une opinion nord-coréenne oui, mais il y a une opinion tierce aussi sur cette question est c'est hyper intéressant. Alors toi ?

**Manon** : Je vais continuer à plomber l'ambiance ! Moi j'en ai deux, des « pires souvenirs » en Corée du Nord, ils remontent à mon premier voyage en 2016, l'année juste après toi, tu étais parti en juillet 2015 et moi en septembre 2016. Et en fait au mois d'août 2016 j'étais en Corée du Sud à des fins tout à fait touristiques. Donc je pars avec mes copines en Corée du Sud, on fait Busan, on fait Séoul... Et il était prévu que de Séoul, je prenne l'avion jusqu'à Pékin, et qu'après une fois arrivée à Pékin, je rejoigne le groupe d'amis qui allait avec moi en Corée du Nord. Donc, vous le savez, pour aller en Corée du Nord, nous avons besoin de visas, et donc je ne pouvais évidemment pas récupérer mon visa nord-coréen en Corée du Sud. Pas possible pour des raisons évidentes. Et la délégation nord-coréenne en France ne pouvait pas me donner mon visa avant le mois de Juillet, ils les délivrent peu de temps avant le départ, toi aussi ça a été le cas. Du coup, on s'était arrangés avec la délégation nord-coréenne de sorte à ce que je récupère mes visas à Pékin. Pas de problème, tout était bien préparé, l'ambassade à Pékin attendait mon passeport. Donc je prends l'avion le matin à Séoul, j'arrive 2h plus tard à Pékin, et première déconvenue : l'amie qui encadrait le voyage à l'époque devait venir me chercher à l'aéroport de Pékin, et quand j'arrive je ne vois personne. Et comme j'étais très mal renseignée sur la Chine à l'époque, je me dis que : pas de problème, il y aura du wifi à l'aéroport. Pas de wifi évidemment puisque je n'avais pas de VPN, et donc impossible de me connecter à Facebook ou WhatsApp, rien ne marchait. Donc impossible de joindre qui que ce soit. J'attends. Mon amie arrive et on avait très peu de temps pour aller récupérer mon visa. Je devais le chercher avec

elle à l'ambassade, et on devait partir ensuite à 17h à la gare centrale de Pékin, pour Dandong, la ville frontalière avec la Corée du Nord. Un train de nuit qui dure 12h ou 14h, donc un très long voyage, et donc si on loupait ce train là c'était pas possible. Il fallait que tout s'enchaîne. Donc nous partons en théorie à l'ambassade nord-coréenne, et là gros problème, nous avons marqué l'adresse en alphabet latin ; montrez ça à un Chinois, le Chinois ne comprend pas !

**Bryan** : Les limites du pinyin !

**Manon** : Voilà. *[rires]* Donc là nous avons arpenté le métro pékinois qui n'a pas d'escalator pour la plupart et qui se trouve très loin. Donc une valise de 30 kilos, une canicule sans pareil, et pas d'adresse de l'ambassade. On tourne en tout et pour tout 2h dans le métro, on s'est arrêté à plusieurs endroits et ce n'était jamais la bonne adresse. Impossible de trouver un taxi pour m'accepter avec la valise. Je vous jure que c'était vraiment l'enfer sur Terre ! Aucun Chinois ne comprenait ce qu'on voulait dire. On a réussi à parler 3-4 mots mais on n'y arrivait pas. Et on a fini par trouver, grâce à deux passantes chinoises qui nous voyaient galérer, on a négocié un taxi qui nous a amenées devant l'ambassade de Corée du Nord à Pékin. On arrive devant toutes contentes, on se dit c'est bon, on a juste à rentrer, je donne mon passeport, je paye mon visa, hop je le reprends, et on s'arrache ! J'arrive devant. L'ambassade nord-coréenne de Pékin est une forteresse. C'est une ville dans la ville, elle est monstrueuse. Et je vois un petit groupe de nord-coréens sortir de l'ambassade, donc je me lance, je me dis que de toute façon ils ne vont pas me hurler dessus. Je leur dis en coréen « je suis désolée, je viens récupérer un visa, est-ce que vous savez où est le guichet ? » parce que le truc était tellement grand que je ne savais pas par quelle porte entrer. Et la dame me montre du doigt et me dit que c'est là bas. Je vais au bout de la rue, et un garde Chinois armé s'approche de moi en me disant très en colère « recule tout de suite ». Je me dis si je me fais flinguer en Chine, ça ne va pas être possible *[rires]*. Donc je lui dis que j'ai besoin de récupérer un visa, et là il me montre un panneau avec les horaires, et là je vois que ce jour là l'ambassade est fermée. Mais on ne reste pas la nuit à Pékin, donc en fait je suis bloquée, je n'ai pas de visa, et je pars le soir même pour Dandong et le lendemain en Corée du Nord. Je n'ai pas de visa et je ne peux pas partir. Donc là, moi je fais ma drama queen, évidemment *[rires]*. Je commence à avoir envie de pleurer, j'ai chaud, on galère tellement... Sachant qu'il y a deux autres voyageurs qui nous attendent à la gare de Pékin... bref. On se dit pas de soucis, on prend le train jusqu'à Dandong, comme c'est une ville frontalière il y aura forcément un consulat. C'était quelque chose de très risqué, je ne conseille à personne de faire ça dans sa vie, c'est pas du tout la meilleure des idées qu'on a eu. On part, on essaye d'appeler en France l'association Revue

Tangun pour se démêler avec ça. On a réussi grâce à une chance monumentale ce jour-là à retrouver les deux autres voyageurs qui venaient avec nous. On prend le train, dans la nuit on essaye d'appeler en France pour se débrouiller et on arrive à Dandong le lendemain matin. On reçoit une réponse le matin en disant « pas de problème, essayez d'aller au consulat à Dandong, je vous donne une adresse ». On me donne une première adresse, je prends un taxi à Dandong et le chauffeur de taxi nous emmène non pas à l'adresse, mais dans une espèce de poste de police. Donc on rentre dans le poste et on rencontre un nord-coréen qui nous dit « pas de soucis, je vous donne l'adresse », vraiment la chance du débutant. Dandong c'est une ville, pour ceux qui n'y sont jamais allés, c'est une ville frontalière, elle est ce qu'elle est [*rires*], moi je la déteste !

**Bryan** : C'est glauque, c'est glauque à mort...

**Manon** : Elle est glauque, est quand on est arrivées il pleuvait des cordes, il faisait froid, et j'avais pas de visa en fait ! J'étais perdue, je ne savais pas quoi faire, vraiment j'étais au bord du gouffre. Je me disais je vais repartir, prendre un billet pour la France et tant pis, tchao la Corée du Nord... Donc on finit par trouver l'adresse du consulat. Il faisait si froid ! On arrive devant et : personne. Mais quand je vous dis personne, c'est dans la nouvelle ville de Dandong, en périphérie, qui aujourd'hui est construite mais à l'époque c'était une ville fantôme. On attend, on se dit de toute façon on est obligées, c'est aujourd'hui ou jamais. On attend des plombs, il pleuvait encore, et là je vois une espèce de berline arriver, et sortent des coréens. Donc je me dis trop bien ! Je leur dis « je suis désolée, voilà on est étudiantes à l'université Kim Il Sung (ça souvent c'est le truc qui passe) on doit y aller demain et on a eut un problème de visa à Pékin, est ce que c'est possible de faire le visa ici ». Truc très culotté quand même [*rires*], mais on n'avait pas le choix. Le mec au début me dit que non c'est pas possible, donc on insiste. « Mais on est obligées on part demain à l'université, ils nous attendent et je suis la seule à pas avoir de visa... appelez Pékin, demandez leurs, normalement c'est la délégation de Paris qui s'en charge et qui l'a délégué à Pékin, vous pouvez peut-être leur demander d'envoyer mon dossier et qu'on puisse avoir le visa ! ». Bref, je ne sais pas combien de temps on a passé là bas mais c'était l'enfer. Résultat : après maintes négociations, j'ai réussi à avoir mon visa, et il me dit « pas de soucis tu viens demain matin, je te donne le visa, tu me remplis un formulaire et je te le donne il y a pas de problème ». Sauf que nous on devait partir le lendemain matin. Et lui me dit de revenir le lendemain matin ! Pas grave, je vais décaler mon billet de train, et j'arriverais avec un jour de décalage. Donc je prends le formulaire on s'arrache, on va à la gare pour essayer de changer la date du billet de train, et la dame me dit « Mais il y a pas de place en fait, dans les trains. Pas avant 5

jours. ». Et là j'ai l'impression que tout s'acharne contre moi. Je me dis je vais devoir rester 5 jours dans une ville que je déteste, et que je ne comprends pas ! Tout m'échappe en Chine, je ne parle pas un seul mot de chinois, je ne comprends pas les écriteaux autour de moi... Des trucs très simples mais je suis très dépaysée. Vraiment, coup dur. Tant pis je vais devoir rester 5 jours de plus. Et les filles sont parties, elles, le lendemain matin. Moi j'ai dû rallonger de 5 jours mon séjour à l'hôtel, j'ai pu aller chercher mon visa, non sans peine, et j'ai pris le train toute seule 5 jours plus tard pour arriver à Pyongyang. Et, je me souviens, dans le train, c'était incroyable parce que j'étais toute seule, j'avais 21 ans à l'époque, et je me souviens que les contrôleurs de train avaient dit : «Mais c'est qui? ...» ils parlaient entre eux, et j'entendais, ils ont dit ...

**Bryan:** « La blanche, dans le train » ...

**Manon:** Voilà [rires] ...« Non mais elle a que 21 ans, oh, elle va à l'université Kim Il Sung », et il y avait un monsieur qui était dans mon wagon, enfin tu sais, dans l'espèce de compartiment, et qui avait été super gentil avec moi, et j'en garde un souvenir, aujourd'hui, hyper touchant et hyper marquant. Le monsieur m'avait payé à manger, il m'avait payé à boire, il m'avait posé plein de questions, il parlait hyper bien anglais, il était trop content de pouvoir parler avec moi, une petite jeune et après, on s'est perdus de vue, parce que quand je suis arrivée à la gare, j'ai sauté dans les bras de mes amis, parce que je me suis dit: « C'est bon, j'y suis, c'est bon j'ai un pied à Pyongyang, j'y reste ! ». Voilà, c'était un des pires, mais en fait, avec le recul, ça m'a appris plein de trucs, et résultat, au deuxième voyage, en 2019, j'ai pas du tout répété ces mêmes erreurs, j'ai bien fait attention à regarder les horaires de l'ambassade à Pékin ... Voilà, donc gros problème de visa, et de déplacement, en tout cas, c'était vraiment pas gagné pour que j'aie jusqu'à Pyongyang, au premier voyage, c'était vraiment l'ENFER sur terre. Donc ça, c'est ma première déconvenue et la deuxième, mais qui est plutôt rigolote, ce même voyage donc en 2016, nos encadrants, en fait, les gars, les responsables de la fac, nous disent :« bon écoutez, on va prévoir une sortie en dehors de Pyongyang », comme c'est généralement le cas, on sort en dehors de Pyongyang. Ils nous disent: "on va à Paektusan". Donc la montagne sacrée coréenne, à la frontière avec la Chine. On se dit « Wow, trop bien, ça n'arrive qu'une fois dans une vie ». Voilà, premier voyage, bim : Paektusan. Ok, pas de souci. Donc on part, on prend l'avion à Pyongyang pour aller jusqu'à l'aéroport de Samjiyon (삼지연). On part en week-end et quand on arrive, la météo, je n'avais jamais vu ça. Je ne voyais pas à 3 mètres. Il y avait un brouillard tellement épais, je n'ai jamais vu un brouillard comme ça de toute ma vie, mais sincèrement de toute ma vie, jamais vu ça. Donc imaginez-vous, Paektusan, il y a une ascension en voiture, qu'on a faite, ça dure au



moins deux heures, je pense, bien tassées, sur des routes très escarpées. Quand on arrive en haut, théoriquement, on doit avoir une vue sur un lac. Puisqu'en haut de la montagne, il y a un lac, le lac...Le lac. Donc, si vous tapez sur Google, Paektusan, vous allez voir que le panorama est évidemment magnifique. C'est quelque chose à voir dans sa vie, quand on aime la Corée, évidemment, Paektusan, c'est l'incontournable. Et bien là on arrive, il y a une tempête devant. Donc eux, ils appellent le vent «couteau». Et bien j'ai compris pourquoi ici, ils appelaient le vent «couteau»: c'est parce qu'il m'a fouetté tellement fort que je chialais, mais si fort, vraiment, je pleurais tellement le vent me fouettait la tête, et de la pluie, du brouillard,... Donc on a même pas pu descendre -parce qu'on peut descendre jusqu'au lac - on a pas pu descendre. On est restés 15 minutes. Il faisait si froid, qu'en fait, on a pas pu rester. On s'est barrées au bout d'un moment. Le lendemain, il faisait beau, comme par hasard, il faisait beau le lendemain... Impossible, moi, par fierté, je dis «ouais, je suis allée à Paektusan », mais je n'ai rien vu. Littéralement, je n'ai rien vu. J'ai vu des cailloux à mes pieds, mais je n'ai rien vu. Il y avait le manque d'oxygène, parce que c'est un haut, et puis parce que finalement j'ai pas beaucoup de souffle. Et des cailloux. Mais je n'ai rien vu de Paektusan.

**Bryan:** Il faut que nos auditeurs comprennent, qu'en fait, Paektusan, c'est un volcan éteint.

**Manon :** Voilà...

**Bryan:** Et donc au fond du cratère, il y a un lac, d'eau pure, et bleue, c'est grandiose.

**Manon :** C'est grandiose, mais je n'ai rien vu. Rien...

**Bryan:** Elle n'a rien vu. *[rises]*

**Manon :** C'est l'enfer, c'était vraiment la déception la plus totale. Quand j'ai envie de me la raconter, je dis : « J'ai déjà vu Paektusan », mais en fait, je n'ai rien vu du tout. J'ai juste pleuré, tellement il faisait froid, et qu'il y avait du vent. C'était l'enfer sur terre. Donc pour se reconforter, on a bu. Beaucoup d'alcool. On a bu du whisky. Alors sachez que boire de l'alcool quand on est un peu haut en montagne, ça monte beaucoup plus vite, et c'est beaucoup plus drôle. Le lendemain, pareil. On a fait un gros repas à midi. Sauf qu'à 14h on devait reprendre l'avion, et instant « petit conseil de santé » :

surtout ne buvez pas avant de prendre l'avion parce que ça fait très mal à la tête. Et Air Koryo, bon, c'est une compagnie qui se respecte, mais c'est une très mauvaise idée. Vraiment très mauvaise idée. J'ai beaucoup trop bu avant de prendre l'avion, et je l'ai regretté pendant 45 minutes de vol. J'avais l'impression que ça durait des siècles et des siècles. Et quand on a atterri, j'ai fini par faire une crise de panique, parce que j'ai vraiment cru que j'allais mourir [rires]. Pas drôle du tout. Donc le voyage à Paektusan, entre grosse ivresse, et grosse déception, c'est mes deux, entre guillemets, « pires souvenirs » de Corée du Nord. Heureusement, ces déconvenues-là, on les raconte aujourd'hui avec beaucoup de légèreté et ça nous fait toujours hyper plaisir de se replonger dans nos souvenirs de voyage. Mais sur le coup, c'est pas hyper drôle, mais heureusement, il y a quand même des bons souvenirs, qui sont mémorables, eux aussi, il y en a. Et je pense que, de mon côté, celui qui m'a le plus marqué, en RPDC, en Corée du Nord donc, c'est un truc hyper cucul la praline, je suis désolée, mais c'est toujours le voyage de 2016, on est partis à la tour du Juche, qui est donc la tour, une grande tour, sur les berges du fleuve à Pyongyang, et ça offre un panorama à 360 degrés sur la ville. Donc on est montés là, avec mon groupe, le groupe des filles qui m'accompagnaient dans ce voyage. Notre étudiant, étudiant francophone nord-coréen de la fac, qui nous accompagnait pendant nos voyages, etc...Alors quel était son titre ? Je crois que c'était le « responsable des ... relations internationales de l'université Kim Il Sung ». Je ne donnerai pas son nom pour des raisons de confidentialité aujourd'hui. Parce que je suis pas sûre qu'il aurait souhaité qu'on donne son nom, mais ce monsieur-là ... Alors, je suis tatouée à l'intérieur du bras, et j'ai tatoué une phrase en coréen, qui veut dire qui se traduit par «paix et réunification». Donc c'est un tatouage que j'ai depuis plusieurs années maintenant, je sais plus depuis combien de temps, peut-être 2014, 2015. Ce tatouage-là, il est à l'intérieur de mon bras, il se voit mais il faut vraiment que je tende les bras pour qu'on puisse le voir. Et à un moment, je prends une photo, et donc je lève mes bras, j'étais en tee-shirt, et là, le monsieur, - on va dire « professeur », parce qu'on l'appelait « professeur » - il me dit « Hé Manon, c'est quoi que tu as dans le bras », . Je suis tatouée un peu partout sur les bras, je suis tatouée un peu sur les jambes, donc il n'avait pas vu ce tatouage-là. Il me dit « pourquoi est-ce que t'as écrit ça ?» et je lui dis « bah... Pour la Corée » . Ça me semblait tellement logique, c'est écrit en coréen, c'est une phrase qu'on retrouve dans les slogans coréens, il me dit « pourquoi t'as écrit ça ?» , et je dis « bah ... pour la Corée », et il y a eu un espèce de gros silence. Mais vraiment, une micro-seconde, mais hyper lourde, et il m'a regardé, il m'a pris le bras, il a serré très fort mon bras, et il m'a dit « Merci Manon.». Juste un truc très simple, c'est très très simple. Il m'a tapoté sur le bras, il m'a dit « Merci Manon, merci ... ». Et après il a demandé à ce qu'on prenne une photo, et c'est peut-être encore aujourd'hui la plus belle photo que j'ai de Corée du Nord : c'est sa main qui tient mon bras, et on voit pas nos visages, on voit juste mon bras et sa main, et on voit que sa main me sert un peu fort le bras, comme ça, et c'est un moment hyper... Voilà, je suis toujours hyper émue

quand je le raconte, parce que c'est un moment incroyable. C'est un moment hyper fort, parce que ce tatouage-là, un coréen pourrait très très mal le prendre. Je pourrais comprendre que ça soit mal pris, et en Corée, ça n'a jamais posé problème, autant au Nord qu'au Sud. En Corée du Nord, généralement, les nord-coréens sont hyper touchés de voir ce message là. Voilà, c'est probablement le plus beau souvenir que j'ai de Corée du Nord. Un truc hyper émouvant, voilà ...

**Bryan:** Donc en fait, tu es spécialiste de « météorologie » foireuse, de visa loupés.

**Manon:** Voilà ! *[rires]*

**Bryan:** Et de tatouages émouvants. C'est à peu près ça en fait, ...

**Manon:** C'est un peu moi...

**Bryan:** Le triangle nord-coréen de Manon...

**Manon :** Voilà, c'est ça.

**Bryan:** Ouais... Moi, j'ai des ... "Bons" souvenirs, j'en ai deux, et je pense que tu auras quelque chose à dire sur mon point deux. Dans mes bons souvenirs en Corée du Nord ... J'en ai des milliers, mais si j'en tire un, ça va paraître beaucoup moins émouvant que ce que tu viens de dire, mais pour moi ça l'est tout autant ...

**Manon :** Ah, toujours, tu casses l'ambiance, ...

**Bryan:** Voilà, je non mais c'est ma froideur perso *[rires]*. Je vais revenir très terre-à-terre mais moi je suis arrivé en Corée du Nord, je faisais déjà de la recherche, j'étais déjà en Master, et donc j'avais déjà des envies de voir des choses en Corée du Nord. On a tous des envies de voir des choses, mais bon : moi j'étais déjà en histoire de l'art, en histoire du bouddhisme et autre, et donc j'avais des

sacro-saints, j'imagine, un étudiant nord-coréen ou un étudiant étranger qui travaille sur l'art médiéval français, son rêve, c'est d'aller au Mont St-Michel, ou je sais pas, dans des grands sites, vraiment des trucs... Donc moi j'ai déjà ma liste, ma check-list de sites, et sortir de Pyongyang, c'est quand même des négociations, faire un programme en Corée, c'est des négociations. Les plus beaux monastères de Corée ne sont pas forcément en ville. De toute façon depuis 1392, il n'y a plus de monastère en ville. Mais voilà, ils ne sont pas forcément faciles d'accès, il faut demander des autorisations. Les musées, pareil, entre les moments où ils refont la muséographie, il y a les questions de tarifs. Elles se posent notamment pour les tombes. Les tombes de Koguryŏ, c'est cent euros la tombe minimum. Minimum ! Cent balles, la tombe. Moi j'ai pas cent balles à foutre. Excusez-moi, mais j'ai un petit salaire. Partir là-bas, ça coûte très cher. Il faut qu'on me finance pour aller voir mes tombes, quoi. Mais bon. Et chaque fois qu'une porte s'ouvre - et je peux pas dire que les portes s'ouvrent comme ça- les portes s'ouvrent parce que vous rencontrez des gens, parce qu'il y a des timing qui se font, il y a des instants. Et ces instants-là, moi, à chaque fois... Je travaille sur la cérémonie, je tiens à le dire, au moment où nous enregistrons cet épisode, nous commençons dans le calendrier luni-solaire, qui est d'actualité donc en Corée, dans les deux Corées en Chine et au Vietnam, nous commençons le mois des fantômes. Donc Halloween va commencer d'ici une semaine -petite temporalité vacances- on commence Halloween en Asie cette semaine, et ça va durer jusqu'au 2 septembre, et la grande fête sera le 2 septembre, où les gens vont essayer de calmer les mânes, calmer les fantômes. Vous allez voir dans les rues en Asie, souvent, des gens qui font brûler des papiers et autres. Et donc moi je travaille sur cette cérémonie, notamment les peintures qui représentent cette cérémonie. Donc en Corée, ça se faisait dans un monastère précisément dans une grotte à Kaesong, donc l'ancienne capitale médiévale de Corée. Donc déjà aller à Kaesong, pour moi c'était un truc, je veux dire tout le monde ne va pas à Kaesong. C'est « la » grande ville médiévale coréenne, et grâce à des négociations, et notamment, je soulignais, ce professeur qu'on a eu, qui m'a ouvert des portes, de façon incommensurable. Au début, j'avais très peur de dire que je travaillais sur le bouddhisme. Au début, tout le monde me disait « Oh la la, Bryan, le religieux en Corée, tout, tout, tout, en Corée du Nord, c'est hyper compliqué. Apporter une bible, c'est interdit. C'est puni par la loi, et de toute façon, tu ne peux pas apporter ni des documents sud-coréens, ni des bibles. C'est interdit » Sauf que moi, à l'époque, je préparais ma rentrée universitaire et j'avais avec moi - le boulet - un Sutra. Donc en gros, une Bible, mais bouddhique, quoi. C'était le Sûtra des dix rois, et l'Ullambana Sutra, donc le sutra des rois, c'est celui qui vous mène dans le purgatoire post-mortem, où vous vous faites torturer, et où Ullambana Sutra, c'est le texte pour Halloween. Je fais de la grosse vulgarisation, mais c'est le texte sur les fantômes. Donc j'ai ces deux textes avec moi. C'est passé crème, parce qu'en fait, ils étaient traduits en anglais et puis les nord-coréens n'en ont rien à faire. Et au fur et à mesure des semaines, moi je disais que je travaillais en histoire de l'art donc euh voilà, ou la la «

ancien ». Puis au bout d'un moment, ils ont bien compris, ils ont vu mes bracelets, ils ont vu que dès qu'on parlait d'un truc bouddhique, Bryan – clac ! - Ça partait. Donc au bout d'un moment, j'ai plus honte, enfin pas « honte » ou « peur », mais je disais « je travaille sur le bouddhisme » et les nord-coréens m'ont dit : « Ha mais tu sais nous ça nous pose aucun problème. Pour nous le bouddhisme, ça a un côté patrimonial. » Bon, moi je vais vous le dire. Je ne suis croyant pour aucune religion, et c'est vrai que j'ai autant d'intérêt pour l'art médiéval chrétien français, allemand ou italien, enfin occidental, que pour l'art bouddhique en Asie, indépendamment de la religion. Je lis les textes, je peux lire l'Apocalypse selon Jean et en même temps, lire l'Ullambana Sutra, ça ne me pose aucun problème. Et donc, ils m'ont dit « mais si ça t'intéresse, le bouddhisme et l'art bouddhique, nous on t'ouvre les portes.» et là, pendant le premier séjour que j'ai fait en Corée du Nord, et même le deuxième, en fait on m'a ouvert des portes, et à chaque fois c'était des émotions parce que c'est des choses que, déjà, je regarde dans les livres d'histoire de l'art donc sud-coréen ou tout du moins anglais ou américain depuis mes 18 ans, depuis que j'ai commencé mes études de coréen. Mais en plus j'ai le, rétrospectivement, j'ai le poids sud-coréen de ces monuments. Que vous soyez bouddhiste ou non en Corée du Sud, ce sont des sites comme Paektusan dont on parlait tout à l'heure, historiques, ou tout du moins naturels qui sont hyper parlants pour les sud-coréens. C'est des « must » ! Donc moi je travaillais sur cette cérémonie des fantômes, ce rituel, et il se passe dans un monastère précisément à Kaesong. Donc on avait fait la DMZ, on avait fait le centre-ville de Kaesong, et j'avais dit au prof : « si je peux aller dans ce monastère, vous vous rendez pas compte... », il me dit « Attends. » Déjà, on devait pique-niquer le midi et on va dans Kaesong. Donc passe la porte du Sud, qui est une grande porte de la muraille de Kaesong. Kaesong, ça a été rasé pendant la guerre mais ça garde une géographie, une architecture très ...Alors je n'aime pas dire « traditionnelle » parce que ça veut rien dire, mais « à l'ancienne » comme des villes pour l'Allemagne, comme Nuremberg, qui ont des villes médiévales, qui ont été un peu -pas mal- détruites, mais qui ont été reconstruites dans le style de l'époque, pour matcher avec les monuments, et « sympa ». Enfin j'adore cette ville, on mange trop bien, et puis c'est beau. C'est vraiment une ville ...Et il nous dit « pour manger, on va faire plaisir à Bryan, on va aller dans un Sŏwŏn (서원) » donc ces académies privées confucéennes. Et en fait, il nous ouvre les portes d'un Sŏwŏn, donc de ces écoles où les jeunes élites lettrées, les princes et notables de l'époque médiévale puis pré-modernes commençaient à réviser pour passer les concours confucéens. Donc il faut imaginer une école en bois qui date du 15ème, 16ème siècle, qui est inscrite au patrimoine mondiale de l'UNESCO, avec des bambous tout autour. Et là, on s'installe sur le *maru* (마루), donc sur les planches en bois qui font le sol de ces maisons et là, ce prof qui déballe des poulets rôtis, du kimchi, et on mange. C'est la seule fois dans ma vie où j'ai mangé dans un site classé UNESCO, à l'intérieur du site UNESCO, et où je me suis fait plaisir là-dedans.

Après...Comment dire...Il a quand même... Il m'a permis, voilà d'aller dans des monastères, et donc dans ce monastère, le Gwaneumsa, le monastère de Kitaj Vara de façon assez facile, et c'était génial.

Deuxième chose ça m'a frappé, pour mes recherches vraiment, on visitait les monts Myonhyangsan, donc au nord de la Corée du Nord. C'est des montagnes sacrées elles aussi, avec des grands monastères. C'était le centre quand, au 16e siècle, les japonais ont envahi la Corée. C'était le centre où les moines bouddhistes ont pris les armes pour défendre la Corée. Et là, comment dire ...C'est quand même un lieu de haute spiritualité. Et on me disait souvent « voilà, le bouddhisme en Corée du Nord, il est hyper contrôlé », et là on croise un moine. Alors je sais qu'il y a le débat sur « Est-ce que c'est des vrais moines ou des faux moines ? » et là ce prof, voit le moine et dit « voilà, regarde cet étudiant-là, il étudie le bouddhisme, est-ce que tu peux lui parler, échanger avec lui? » J'ai eu un échange avec le moine, hyper intéressant, et là le moine fait « mais attendez , vous arrivez chez nous, je vais - pas vous « bénir », mais- on va faire une prière.» Et là il sort des sutra, il lit ses sutra, et on fait une prière collective. Personne ne peut imaginer ça en Corée du Nord. Donc c'était très drôle. Alors je sais pas si les nord-coréens avaient forcément la foi en le Bouddha ou quoique ce soit, ou dans les sutra, mais le moine a récité ses sutra. On était tous là à écouter ça et, voilà, c'était un moment très particulier. Donc chaque pas qu'on fait en Corée du Nord pour aller vers notre objectif, moi ça a été un moment de pur bonheur.

Deuxième point, rapidement : on nous dit souvent « quand on part de Corée du Nord, les gens que vous avez croisé, avec qui vous avez échangé, vous ne les reverrez très certainement jamais » parce que vous viendrez dans un deuxième cadre, pour les gens qui font du tourisme, ce sera jamais le même guide, pour pas soit-disant « s'attacher ». Ce sont des légendes, comme si on ne pouvait pas travailler avec des nord-coréens sur le long terme... Bon c'est vrai que chacun a son agenda, chacun a son emploi du temps. Et le deuxième voyage que j'ai fait en Corée du Nord, c'était deux ans après le premier, et c'était au moment du passage des examens à la fac. Là, j'ai retrouvé ma meilleure amie nord-coréenne, celle qui avait pleuré au moment où, je vous racontais, le moment des tracts, et j'étais sur le parvis devant la bibliothèque électronique, à Kim Il Sung, l'université Kim Il Sung. Là elle arrive, elle me fait « camarade Bryan ! Camarade Bryan ! Bryan *Tongmu* (동무), Bryan *Tongmu* ! » Et là je la vois et je fais « mais tu es là ! » et on a pu revisiter la fac ensemble. Alors c'est elle qui a fait la visite à tout le tour, où on était ensemble, avec notre groupe. C'était pas un groupe touristique, c'était un groupe de visite, un peu formel, pour tourner un film, pour faire des articles de presse. C'était avec des gens qui venaient vraiment pour étudier la Corée de façon extrêmement sérieuse. Elle nous a fait faire un tour des salles de classe, elle a expliqué aux gens comment se passaient les examens, et après on a eu un moment à nous deux, on a pu prendre un café, on a pu manger un petit

gâteau.... Donc voilà,cette légende, comme quoi ....Je crois que toi aussi Manon, tu as pu revoir des amis, lors de tes voyages suivants.

**Manon** : Oui aussi, alors qu'on s'y attendait pas du tout. C'était pas prévu, évidemment quand on repart, on a toujours l'espoir qu'on puisse revoir les gens qu'on avait vus et on garde ça dans un coin de notre tête et on se dit « tiens, ça serait bien qu'on recroise ou qu'on puisse s'organiser pour essayer de revoir les gens avec qui on avait fait les premiers voyages » et moi ça m'est arrivé. Alors : il y avait le collègue, justement du professeur dont on a parlé avant et qui, lui, était chargé des étudiants en échange à l'université. Et lui, n'a pas changé de poste, donc quand j'y suis retournée au mois d'août, je l'ai retrouvé à l'aéroport, et je ne pensais pas réagir comme ça en le revoyant. Quand je l'ai revu, les gens avec qui je suis partie pourront en témoigner [*rires*], je me suis effondrée dans l'aéroport, j'ai pleuré toutes les larmes de mon corps, comme si je retrouvais quelqu'un de ma famille que je n'avais pas vu depuis vingt ans. J'avais l'impression de revoir un vieil ami, alors que ça faisait 3 ans que je ne l'avais pas vu. Et c'était pas, en plus, pendant mon premier voyage, c'était pas un personnage avec qui j'avais eu des souvenirs hyper marquants. Donc quand je l'ai revu, ça m'a rappelé le premier voyage et en fait, je me suis dit « mais en fait, ce que je suis en train de vivre, c'est incroyable », parce que c'était inespéré. Et j'ai revu aussi , tu parlais de la nord-coréenne que tu as revue, moi quand j'y suis allée, c'était un nord-coréen qui était avec nous, et donc évidemment, on a vécu des choses hyper fortes. Avec les étudiants francophones, nord-coréens, on partage une passion chacun pour les pays de l'autre, donc c'est hyper intéressant, et ce garçon-là, je l'ai revu – alors c'est un bon souvenir mais aussi triste- au voyage de 2019, donc en août, je l'ai revu sur le quai, quand on quittait Pyongyang. Donc c'était un souvenir incroyable, mais c'est un crève-cœur. T'as passé trente jours en dix ans, « il faut que je le vois, il faut qu'on arrive à se voir ». On avait pas réussi à se voir, on s'était croisés mais en fait, j'étais en bus, il était à pied, donc on n'avait pas pu s'arrêter. Une coïncidence de malade. Et en fait, le responsable des étudiants en échange avait manigancé un truc pour qu'il puisse venir à la gare le jour où on est partis, et quand on est partis de Pyongyang, il est venu, et on s'est revus sur le quai. J'ai une photo, où il y a lui, l'étudiant francophone nord-coréen qu'on avait au mois d'août et le monsieur chargé des étudiants en échange. J'ai une photo de nous les 3 sur le quai de la gare, elle est hyper marrante, mais voilà... C'est vrai que c'était des souvenirs incroyables de pouvoir revoir les gens avec qui on était. Alors qu'on ne s'y attend absolument pas. C'est inespéré. C'est une chance inouïe.

**Bryan:** Donc en Corée du nord, on peut, comme partout, en fait, sur la planète, avoir autant des bons comme des mauvais souvenirs. Et je pense que nos bons et nos mauvais souvenirs, pour nos auditeurs peuvent aussi lever, voilà, des aprioris, vraiment un peu cocasses qu'on peut avoir sur ce pays, de ne pas revoir les gens, de ne pas assister à des cérémonies religieuses. Mais c'est vrai que le poids de l'administration, des conditions météorologiques de bien préparer un voyage, quand même, que ce soit pour la Corée du sud, comme la Corée du Nord, c'est vraiment d'hyper important. Et moi, ça a pu me gêner des choses, en Corée du Sud ...Maintenant, je vais passer moi, au pire souvenir que j'ai eu en Corée du Sud. Et pourtant la Corée du sud, c'est le pays des bisounours. Avoir des problèmes en Corée du Sud, faut les chercher. C'est le pays, vraiment ...

**Manon:** Voilà, il m'est jamais arrivé un truc « de fou ».

**Bryan:** Moi c'est pas des trucs de « fufou », mais bon, dans le pays de Pororo, j'attendais pas des choses, voilà... Ultra cosmiques. Mais c'est vrai que, pour les gens qui nous écoutent, je sais qu'il y a plein de gens qui étudient le coréen, qui n'ont pas encore été en Corée, ou qui y vont de temps en temps, mais voilà, attendent de nous qu'on leur donne des *tips*, des conseils et autre, Je vais vous donner un *tips*, parce que vraiment ça a été une mauvaise expérience.

Lors d'un terrain que j'ai fait en Master 2, d'habitude, je pars en été. Parce que comme ça j'ai le temps, c'est long, je peux rester plusieurs mois, souvent, je fais le match avec le Vietnam, donc je fais un mois Vietnam, un mois Corée, et puis un mois autre chose. Je me débrouille. Et là, pour mon terrain, j'avais été financé par ma fac, je partais en hiver, le lendemain de mon anniversaire, donc fin février début mars, en Corée du Sud, je m'étais dit « chouette, jamais été en hiver en Corée », tout le monde me dit qu'il fait froid, moi le froid, ça ne me dérange pas. En France. Ça ne me dérange pas, « tu vas voir, ça va être sympa » . J'étais en Master 2, mes parents me financent mes études, je suis quand même un voyageur *on budget*. Je n'ai pas ...On est dans des petites guesthouses, on fait attention à la moindre dépense, même si je suis financé par ma fac. Je veux dire, les fac en France, ça se saurait si c'était des fac américaines, qu'on était financé comme, pas possible. Petit message à l'administration [*rires*] au ministère de la recherche. Financez-nous parce que ce qui suit n'est pas drôle. Donc je fais attention à mon budget. Donc je me retrouve dans une guesthouse où il y a pas mal d'étudiants. Je ne donnerai pas le nom de cette guesthouse, parce qu'on va m'attaquer de diffamation, mais c'était à Shinchon, quartier de Sinchon. Alors aller à Sinchon , je vous préviens , petit *tips*: il y a deux gares à Sinchon : il y a la gare normale de métro, et il y a *Gyeongui line* (경의선), et bien moi je n'ai pas fait attention, je me retrouve tout au nord de Shinchon où ya rien à la



Gyeongui line, dans une guesthouse dont je tairais le nom, qui est gérée par des coréens et des russes. Bon, je paie pas très cher, mais le prix normal quand même, pour une chambre individuelle, voilà. J'arrive dans la chambre...Déjà, j'arrive en Corée du sud, pour la première fois en hiver. Il fait -je ne vous ment pas – moins vingt-neuf degrés. Je n'en peux plus. Ressenti moins vingt-neuf. C'était une horreur, il y avait du vent, c'était « *k'al param* (칼 바람) » aussi, le « vent-couteau », ressenti moins vingt-neuf, il y avait de la neige partout, je n'en pouvais plus, je n'arrivais même pas à respirer. La vraie température, je pense qu'on était à quelque chose comme moins dix-huit, quelque chose comme ça. Mais c'était effroyable. Déjà, les nord, euh, les sud coréens me disaient : *[voix de fausset]* «oh, cet hiver il fait froid ! » Ha mais merci ! Mais moi je ne pouvais plus respirer. J'avais le nez, mais des gerçures partout en 5 minutes. C'est comme quand on arrive dans un pays chaud, qu'on ouvre la porte de l'avion, et là vous vous transformez, la moiteur. Là c'est la même chose mais le froid de l'horreur. J'arrive dans cette chambre de guesthouse microscopique je me dis « mais qu'est-ce que c'est que ça ...» Et là. *[rires]* La chambre: dégueulasse, il y avait des ramen sur la table, il y avait des protections hygiéniques usagées sous le lit, l'horreur. Donc vraiment pour des étudiantes en coréanologie, ou même dans n'importe quel autre pays, faites confiance aux avis des voyageurs. Souvent, je me dis « oh les gens, ils sont très négatifs sur Google Maps ! » ou « Sur Tripadvisor, franchement, je fais jamais attention aux notations, de toute façon, ils sont tous négatifs, les gens ».

Bon maintenant, je fais attention, parce que la piaule, de l'horreur , il faisait un froid glacial, il n'y avait pas de chauffage, il n'y avait pas de *ondol* (온돌), le *ondol* comme par hasard était cassé. Donc je demande aux gens, aux gens qui tiennent la guesthouse, « mais vous avez pas un petit chauffage ? ». Là il me ramène un microscopique chauffage, qui est en fait une espèce de clim chauffante, comme un grille-pain avec des petits trucs tordus. En Corée du sud, ça existe beaucoup dans les *koshiwŏn* (고시원). Ce sont des espèces de petits fils de fer, qui vont chauffer comme un grille-pain, et il y a une ventilation qui tourne pour essayer de vous réchauffer. Mais ça va, mais pas quand il fait moins dix-huit. Pas quand il y a vingt à trente centimètres de neige dans la rue. Non, pas du tout. Donc, qu'est ce qu'il m'arrive: je choppe la grippe, mais vraiment. Donc moi, plus fort que les montagnes sud-coréennes, je me dis « Popo, rien n'arrêtera mon voyage d'études !» Et puis au bout d'un moment, je suis sur un marché de Séoul, pour aller bouffer,et là je fais le malaise de ma vie. Je me sentais pas bien, je me dis « Mais c'est pas possible, ça va pas du tout ». Je commence, je rentre, je prends ma température, bah alors là, Bryan il était à 40 de fièvre, je me suis dit :« allez ça part. J'étais encore dans l'apprentissage du coréen, je faisais des recherches. Donc je vais dans un espèce de *naegwa* (내과), leurs espèces de cliniques à Sinchon. À l'époque. Il n'y avait pas grand étranger là-bas. Puis dans les *naegwa*, il n'y a pas d'étrangers. J'arrive, et là, tout le monde te regarde, parce que toi t'es en PLS de la vie. Donc déjà t'es plus blanc que blanc, parce que tu es malade. Tu arrives et

puis là, je vous jure : même quand tu es en licence de coréen, on vous fait des reproches : « tu ne parles pas coréen ». Là, tu as 40 de fièvre, tu es bilingue. Là, tu parles coréen. Parce qu'il en va de ta survie [rires] C'est comme quand tu es perdu, tu parles coréen. Mais quand tu as 40 de fièvre, tu n'as plus rien à perdre. Là, je me débrouille en coréen pour expliquer que je suis vraiment mal en point. Donc je vais dans le *naegwa* ; On me soigne, ça me coûte, bien sûr, une fortune parce qu'on me met des vitamines, on m'ausculte. Voilà, très gentil, super, après j'ai un traitement avec des médicaments. Alors, là super les coréens, ils font des doses de médicaments à l'unité, donc vous êtes pas obligé d'acheter la boîte à chaque fois. Donc j'ai des petites dosettes, avec tous mes médicaments à prendre, j'ai pu avoir un séjour de recherche à peu près correct. Je me suis fait rembourser la guesthouse, j'ai changé d'hôtel. J'étais dans un vrai truc, pour vraiment travailler. Si vous allez en voyage, ça peut vous arriver, même en Corée du Sud qui est le pays des bisounours, il peut vous arriver de tomber sur un mauvais hôtel. Vous demandez un remboursement, vous changez. Il ne faut pas que ça vous gâche les vacances, encore moins quand c'est pour bosser. Ou sinon, vous appelez un ami coréen pour vous loger, vous vous débrouillez. Parce que vraiment, il peut vous arriver des crottes pareilles, et vraiment moi je souhaite à personne d'être malade en Corée. Même s'il y a des différences culturelles, moi je me souviens de la température, parce qu'ils prennent la température en externe, résultat : il y a des degrés de différence. Ils me regardent, mais en coréen allez vous expliquer les trucs, c'était une cata mais monumentale. Maintenant, j'en ai un bon souvenir mais je connais le système médical coréen. Mais c'était vraiment la misère totale. Surtout qu'on vous prépare pas du tout à ça.

**Manon** : : La prochaine fois, écrit un guide, « Petit guide pour tomber malade » en coréen, tu vois, comme ça ...

**Bryan**: Exactement, j'avais pas pris mes doses de ginseng pourries. Vraiment nul.

Deuxième petit truc, mais vraiment anecdotique. Faut quand même qu'on le relève. Des fois, il y a des coréens qui peuvent avoir des réactions extrêmement, euh « chelou ». Je ne suis pas une personne de couleur, donc je ne peux pas avoir des ressentis de personne de couleur, qui peuvent avoir ça. C'est hyper intéressant, en Corée ou dans des pays asiatiques. Moi je me souviens, des amis qui allaient en Chine, qui sont des afro-descendants, et qui à chaque fois, me disaient « Olala, on me touche les cheveux », en Corée du sud, pareil . Moi je ne peux pas vivre ça. Mais j'ai des trucs qui m'arrivent. Mais je me dis : « c'est vraiment parce que je suis étranger que ça m'arrive », et c'est vraiment des trucs de *oegugin* (외국인), mais total. Je me souviens aller au Musée National de Corée,

le grand celui qui est à Yongsan. Je demande une autorisation pour faire des photos, même s'il y a des photos d'extrêmement bonnes qualité sur le site Internet du musée . J'ai demandé des autorisations pour prendre des photos, et c'est très facile à faire, même pas besoin de parler coréen, parce que des autorisations en anglais dès l'entrée. On vous les donne gratuitement. Pour faire des photos de reliquaires en or, de façon à ce que je puisse prendre vraiment tout le reliquaire, de là où on met des, comment dire, des restes de grands moines bouddhistes dans ce reliquaire, et de toute façon, voilà, prendre tous les détails. J'ai mon gros Nikon avec moi, je commence à prendre mes photos et autre, et bien sûr, sans flash. Parce qu'il n'y a pas droit aux photos avec flash. Mais j'ai un autofocus, donc ça projette en fait une petite lumière rouge, pendant 5 secondes, voilà... Et faut savoir qu'à l'époque où j'y allais, le Musée National de Corée avait une sale réputation sur les guides conférenciers qui prenaient un peu la tête aux étrangers. Patatrac, c'est exactement ce qui m'est arrivé. Moi, je suis dans ma salle au premier étage, à prendre mes photos de reliquaire, et tout. Et là, arrive un groupe, avec une guide conférencière. Et là, la guide conférencière, qui doit avoir la quarantaine, qui devait avoir au moins vingt, trente personnes dans le tour. Elle est en pleine visite, elle explique tout en coréen, tous des coréens. Ils s'arrêtent. Elle s'arrête, trois, quatre cartels à côté de moi. Elle vient vers moi, moi je suis encore en train de prendre mes photos, je me dis : « Qu'est ce qu'elle regarde, elle va me dire, me poser une question », De toute façon les coréens viennent vers vous— ils sont sympas. Elle me regarde, elle me fait, elle m'enchaîne en anglais : « Les photos avec flash sont interdites ! » Je dis : « Madame, c'est pas un flash, - je la regarde, moi, étonnement, mais total. Vous êtes invectivé comme ça, le groupe de trente à vingt personnes qui me regarde, avec les yeux du jugement, de « Haaaaan ces étrangers qui font n'importe quoi chez nous... » Vraiment le : « Haaaaan » et moi, la honte totale. Je suis quelqu'un d'un peu, même si j'ai une grosse bouche comme ça, je suis quand même assez timide, puis je respecte les règles. Je me suis fait démonter mais vraiment, pendant deux, trois bonnes minutes. Elle me ruine en anglais devant 30 personnes et je me dis...Moi je me démonte je lui dis, là elle était choquée que je parle coréen « Attendez, mais c'est un autofocus, j'ai mon attestation, j'ai le droit de prendre les photos » et à mon tour de la démonter en coréen, et à la fin, elle me fait « Mmpff ! ». Et elle part comme ça. La trentaine de coréens qui me regarde d'un air circonspect de « il parle coréen, il a quand même dérogé à la règle, mais bon est-ce que vraiment, il a dérogé à la règle ou pas », « est-ce que c'était un flash ou un auto focus » . En plus, je fais de l'histoire de l'art, je sais très bien qu'un flash sur une peinture, ou sur un truc, ça peut être destructeur, mais là vraiment le truc mais nul, nul de chez nul. Donc voilà, des fois faut pas se démonter. Moi je ne me démonte pas parce qu'en Coréen, je pars du principe que les gens sont tous gentils. Que partout dans le monde, ya les gens sont tous gentils, mais des fois on peut vous chercher des noises pour vraiment des ...des débilités, et franchement, vous laissez pas démonter, parce qu'il y a des moments où c'est vraiment injuste. Moi j'ai eu des moments comme ça, de l'injustice totale, où, juste parce qu'il fallait

faire l'exemple, elle voulait montrer qu'elle parlait anglais, elle m'a démonté devant 30 personnes, la honte. J'ai eu une honte, mais totale . *[rires]* Liquide, solide, et gazeux, dans le musée.

**Manon** : J'ai jamais eu un mauvais souvenir comme ça, ou alors vraiment je ne m'en souviens pas.

**Bryan**: Non mais .... Heureusement, en Corée du sud, on a de meilleurs souvenirs.

**Manon** : J'ai pas eu de mésaventure où, tu vois, des moments où on s'est trompé, tu vois, quand on partait dans différentes villes en Corée, bon,on s'est pas perdus. On n'a jamais été en détresse...

**Bryan**: Non, la Corée du Sud, c'est facile, puis les gens sont tellement sympas.

**Manon** : J'ai jamais eu une embrouille avec quelqu'un. Jamais, jamais, jamais ...

**Bryan**: Faut le chercher, franchement, les gens qui ont des embrouilles, il faut le chercher...

**Manon** : Oui, il y a de ça, et puis non vraiment jamais, c'est bête, j'ai pas de « pire souvenir » en Corée du Sud, vraiment je...

**Bryan**: Oui, là c'était les deux petits trucs, très drôles.

**Manon** : Pourtant j'ai essayé de chercher, mais j'ai pas. J'ai que des bons souvenirs.

**Bryan**: Bah dis nous tes bons souvenirs ! Si t'as que des bons souvenirs .. Madame n'a que des bons souvenirs .

**Manon** : Et bien le premier, vraiment un bon souvenir que j'ai, que j'ai c'est le premier voyage en Corée du sud, avec mes copains, on part pour deux mois, en Corée. Purement touristique, on était en licence à ce moment-là, et puis on est partis. On a fait une première partie du voyage, on a fait Busan,

on a fait Gyeongju, on a fait Jeonju, et ensuite on est monté vers Séoul, et en 2015, je voulais me faire tatouer. Je me suis dit -bête- « Vas-y, je vais me faire tatouer en Corée. » parce que voilà, j'avais envie de me faire tatouer, je me suis dit « je sais que c'est un peu dur mais je veux garder de ce voyage un souvenir indélébile. », voilà. Et donc je pars pour chercher un tatoueur qui me plaît, qui serait capable de faire mon projet. Moi j'avais mon idée, ok. Je contacte un premier tatoueur, bon, ça me va pas trop, ça ne me convient pas. Bref, on coupe court, et donc déjà, dans la ... S'il y a des gens qui veulent se faire tatouer en Corée, peut-être que ça a évolué, 2015, ça commence à être loin maintenant, et je pense qu'il y a au niveau législatif, ça a un peu évolué, mais à l'époque, se faire tatouer en Corée c'est toujours très flou. C'est pas que c'est pas autorisé, c'est juste que pour tatouer, il faut être docteur. Donc ça fait un peu d'études pour pouvoir tatouer c'est un peu ridicule. Donc les tatoueurs en Corée du Sud sont cachés.

**Bryan :** C'est dans la semi légalité.

**Manon :** Voilà, ils sont dans l'illégalité, en tout cas ils pratiquent leur pratique c'est pas le fait d'être tatoué qui est illégal, c'est le fait de tatouer, qui est considéré comme illégal si on a pas une attestation, si on a pas un diplôme de docteur. , les tatoueurs sud-coréens, on les trouve notamment sur Instagram, parce qu'Instagram, c'est plus facile et puis sur d'autres réseaux sociaux sud-coréens sûrement. Donc moi j'ai fait ma recherche sur instagram, et donc je commence à voir qu'il ya des tatoueurs qui ont des styles très à eux, en fait et moi je cherchais un truc particulier, donc je regarde. Je trouve une tatoueuse, pas d'adresse, donc qu'il n'y avait pas son adresse, l'adresse du salon de tatouage n'était absolument pas communiquée. Il y avait seulement son identifiant Kakao, qui est une messagerie , la messagerie sud-coréenne, que tous les coréens utilisent. Donc elle demande d'envoyer un message, et c'est comme ça pour tous les tatoueurs, il y a pas d'adresse, il y avait juste le district, l'arrondissement dans lequel ils sont, et un numéro de téléphone ou alors l'identifiant Kakao. J'envoie un message sur Kakao, je dis « Voilà, bonjour je voudrais me faire tatouer, je voudras ça, ça ça , est-ce que c'est possible », et tout, elle me dis « Pas de souci, viens, je te donne l'adresse » donc là, elle m'envoie l'adresse. Donc ça veut dire qu'il faut d'abord établir un premier contact, avec le tatoueur ou la tatoueuse, en l'occurrence, c'est une tatoueuse. Elle m'a donné l'adresse du shop, et je me souviens que quand on y est allé, c'était justement, si je dis pas de bêtise, je crois que c'était à Shinchon, justement. On y est allé, et en fait, elle m'a donné une adresse, et j'ai galéré à trouver le truc parce qu'en fait les salons de tatouage sont cachés. Il y a pas marqué en gros « tattoo». Il y a, là en l'occurrence, c'était un petit bâtiment, avec au rez-de-chaussée, un restaurant indien, et au

dessus, donc il fallait rentrer dans le restaurant et, juste à l'entrée du restaurant, il y avait un escalier à gauche, qui montait et là, c'était le salon de tatouage. Et en fait ...

**Bryan :** : C'est un bar de la prohibition, que tu nous décris, c'est les bars de la prohibition américaine.

**Manon :** C'est ça ! Et en fait, le seul, et je l'ai remarqué qu'en sortant, le seul indice qu'il y avait sur le salon de tatouage, c'est dehors, il y avait un espèce de panneau avec un néon, et c'était le logo du salon de tatouage, mais, tu vois, il fallait le savoir. Aujourd'hui, je crois qu'il n'existe plus, elle a changé, je suis repartie la voir après, en 2017. Et pareil, en 2017, elle était dans le quartier de...Soit c'est Hapjeong, soit c'est Hongdae, je sais plus mais c'était la limite des deux, et pareil, c'était dans un bâtiment, c'était marqué nulle part, et aucune indication, enfin vraiment, le truc caché de chez caché. Et quand tu rentres dedans, ce n'est pas un truc clandestin, c'est un vrai salon de tatouage. C'est très propre, il font leur taff tout à fait correctement...

**Bryan :** : Ouais c'est pas glauque, quoi.

**Manon :** Non, non pas du tout. Dans certains, moi j'en ai visité un autre, avec une copine, et ce salon-là était un peu glauque, mais c'était propre, mais c'était juste ultra sommaire. Il y avait la table pour se faire tatouer, le chariot où il y avait de l'encre, les trucs, c'était juste une pièce, quoi. C'était ultra sommaire. Mais après, il y a des salons de tatouage qui, aujourd'hui sont hyper bien aménagés, et voilà. Il faut de l'argent je suppose pour pouvoir payer les locaux donc là, c'était vraiment hyper chelou, et en fait le salon était hyper cool, elle elle était hyper contente, elle était contente du projet que je lui avais proposé donc elle m'avait redessiné mon tatouage. Et en fait elle est hyper, aujourd'hui, elle est hyper connue, comme tatoueuse, elle est hyper cool, elle était ultra détendue. Tu vois, lorsqu'en 2015, j'étais en deuxième année de licence, je parlais coréen un petit peu mais c'était hyper compliqué, pour un tatouage, faut pas se loucher. Si tu te loupes, tu l'as sur toi, quoi. Ça a été une expérience hyper intéressante de se faire tatouer là-bas parce que voilà, c'est pas quelque chose de commun, c'était pas autorisé, tu vois. Tu te sens un peu au dessus de la loi, c'était un peu...Hyper particulier, et ça a été une expérience, une bonne expérience, en Corée. En plus, pour un premier voyage, c'était marrant de le faire là-bas et puis j'ai gardé contact avec elle, elle est hyper gentille, elle a été invitée plusieurs fois à Paris, on s'est loupées... Et , voilà. Ça, ça a été un de mes meilleurs souvenirs, en Corée.

Et le deuxième, c'était en 2017, quand je suis partie à Séoul, pour faire un voyage de terrain parce que je faisais un master sur l'insertion des réfugiés nord-coréens en Corée du sud, et je pars donc un mois au mois de mars, en Corée du Sud, donc à Séoul, donc je fais mon terrain, et tout qui se passe pas comme je l'avais prévu évidemment. J'obtiens pas les autorisations que je veux, j'obtiens pas les interviews que je veux, et je suis un peu dégoûtée de mon terrain, parce que ça se passe vraiment pas comme ... Tu connais les aléas de terrain...

**Bryan :** Quand t'y vas, tu t'y pointes, et puis c'est fermé, ou on peut pas. On adore..

**Manon :** Voilà, on ne revient jamais avec ce qu'on avait prévu comme données donc moi, là c'était mon cas, et chose incroyable, mais vraiment incroyable : c'est que, à cette période-là, donc en mars 2017, se jouait en Corée du Sud, un événement politique majeur. Mais vraiment majeur. Il y avait eu depuis quelques années des scandales politiques à répétition avec la présidente conservatrice Park Geun-Hye, et en mars 2017, tout explose. Elle avait déjà été- alors que je raconte pas de bêtise, mais elle avait déjà été, pas « jugée », mais il me semble qu'elle était plus au pouvoir c'était le premier ministre, qui avait pris la tête de la Corée du Sud, et donc en mars, là, se jouait son procès à la Cour de – je sais plus- au tribunal...

**Bryan :** C'est la Cour Suprême si mes souvenirs sont bons, c'est la Cour Suprême, c'est au moment de sa destitution, c'est de vraiment lui retirer tous les pouvoirs.

**Manon :** Exactement, là se jouait, au moment où j'y étais, son procès. Et moi, qui part pour avoir des interviews avec des organisations humanitaires, qui bossent avec des réfugiés nord-coréens, je me lève un matin, et je me dis : « il faut que je me lève, que j'aille, que je me rende jusqu'à la place devant le palais Gyeongbok, à Gwanghwamun, et que j'aille voir ça , il faut que j'y aille ». Je sentais la ferveur en fait, les jours précédents, il y avait un truc incroyable, tu sentais que là, il y avait un truc qui était en train de se jouer et que ça allait être hyper fort.

Donc je pars avec deux gars qui étaient avec moi dans la guesthouse où j'étais, et je pars avec mon appareil photo, mon téléphone, et je suis les manifestants. Donc on est allés jusqu'à la Cour Suprême

à pied de la place Gwanghwamun jusqu'à la Cour Suprême, et donc là, des milliers mais des milliers de sud-coréens. Avec un dispositif de police monstrueux, des banderoles, il y avait comme au carnaval, tu vois, des grosses poupées à l'effigie du premier ministre, de la présidente, de sa collègue, Choi Soon-Sil, qui était complice de tout le scandale politique en cours. Et là, je me dis « je suis en train de vivre un truc monstrueux » mais vraiment, monstrueux. Je vis l'histoire. Ce moment...

**Bryan:** Pour que nos auditeurs comprennent, donc le scandale, c'est la présidente de Corée du Sud, de l'époque Pak Geun-Hye qui, on découvre grâce à la presse, grâce à un travail, on retrouve des documents et des ordinateurs qui appartenaient à son bras droit, donc cette femme qui s'appelait Choi Soon-sil, qui était très proche de la présidente, et qui en fait, s'avère être une sorte de chamane évangéliste... Une personnalité, une secte vraiment, le gourou d'une secte, et en fait, on se rend compte de malversations, et qu'en fait c'était vraiment elle qui dirigeait, et que la présidente était sous son emprise, en fait. Il y a plein de projets, que ce soit immobiliers, politiques, et autres, des décisions ...

**Manon :** L'affaire du ferry Sewol, des centaines de lycéens

**Bryan:** Mais oui, tout qui émanait en fait, de cette personne et non pas de la présidente elle-même. Donc même dans un régime présidentieliste comme en Corée du sud, vous imaginez bien que le pouvoir est détenu en grande partie par le président ou la présidente, et là, c'était le pompon. Donc , moi j'aime beaucoup ces événements, où tu vas sur ton terrain, notamment quand c'est un terrain de cœur et terrain de recherche, et qu'en fait tout compte fait, il se passe un truc...

**Manon :** Bah oui c'était ...C'était monstrueux.

**Bryan :** : Tu te dis : « Je suis là par hasard, et là, ça me tombe dessus.»

**Manon :** Puis tu sentais que c'était quelque chose que les gens attendaient, et c'était vraiment un moment de justice hyper fort. Tu sentais que c'était attendu, et il y avait un truc qui m'avait marqué. Il y avait eu les familles des victimes du ferry Sewol qui avaient fait des discours qui pleuraient, des parents dont, voilà, leurs enfants sont morts. À cause de manigances politiques hyper graves. Donc



pour eux, ce jugement-là, le fait que la présidente, donc j'ai pas dit, mais en fait, à la fin du jugement, la présidente a été destituée. Et c'est le peuple sud-coréen qui a poussé à tout ça, et qui a influencé aussi parce qu'ils ont manifesté pendant des mois, je veux dire, ça a été un tournant dans la politique sud-coréenne. Il y avait un monsieur à côté de moi qui, quand la décision a été rendue, donc il y avait un écran géant avec une chaîne de télévision qui passait et quand il y a eu marqué en bandeau « Présidente Destituée » , une liesse incroyable, enfin voilà, au moment de faire

**Bryan:** La coupe du monde de ...

**Manon :** Voilà hyper fort, tout le monde pleurait. Moi j'ai un peu pleuré parce que j'ai des frissons quand j'en parle, ...

**Bryan:** Parce que t'es qu'une grosse madeleine...

**Manon :** Voilà, je pleure beaucoup. [*rires*] C'était un moment hyper fort, et il y a un monsieur, un vieux monsieur à côté de moi qui me dit, qui me regarde, et me dit en coréen, « t'as compris ? » « Tu sais ce qui est en train de se passer, tu sais pourquoi on est content ? » et j'ai dit : « oui, j'ai compris », oui il me dit « c'est génial, on est trop contents ! » et tout, il m'a pris dans ses bras, il m'a fait un câlin il me dit « Merci d'être là ! », le truc surréaliste. Et résultat, voilà, ça a été, un de mes meilleurs souvenirs en Corée du Sud, parce que c'était .. Vivre l'histoire. Comme ça, en direct-live.

**Bryan :** Moi en Corée du sud, j'étais là au moment l'affaire s'est déclenché, je me souviens j'étais à Namwon, parce que j'ai des amis à Namwon, dans le Jeolla, c'est la capitale de de l'opéra *pansori* (판소리) en Corée, et j'étais à la station de bus. Donc Namwon, c'est vraiment le fin fond, il ya personne ne va à Namwon, personne, je veux dire, et encore moins un *oegugin*, personne ne va à Namwon. J'étais à la gare de bus pour remonter sur Séoul, et là, sur les écrans et tout, dans la gare, tout le monde attend, on mange notre kimbap des familles, et je me souviens qu'il y avait eu ce truc des ordinateurs retrouvés, les fichiers décryptés, la présidente accusée de dérives sectaires avec Choi Soon-sil. En plus on était, enfin moi j'étais à Namwon, dans le Jeolla, donc autant dire que, les gens n'étaient pas vraiment .. Alors faut savoir que politiquement la Corée est très divisée territorialement, d'un point de vue politique, en France, on sait qu'il y a des régions qui sont plutôt de droite, d'autres plutôt de gauche. Bon, en Corée du Sud, c'est pas ça, c'est vraiment : vous votez pour le mec du coin,

ou la fille du coin, c'est vraiment très très marqué. Et donc Park Geun-Hye était élue du parti de l'époque, ça s'appelait *saenuri tang* (새누리당), donc « nouvelle frontière », qui est le parti de droite en Corée du Sud, qui vous fait passer Marine Le Pen pour un nounours, je vais être très honnête. Donc c'est vraiment l'extrême droite, bien bien tassée. Et les gens du Jeolla les détestent. Il n'y a pas de concession, c'est le gens qui portaient les armes au moment des massacres anti-démocratiques, il y a quelques années, donc la plaie ne se referme pas comme ça. Il y a un débat politique, autant qui peut avoir lieu à Séoul, autant dans les provinces, on vote vraiment pour les partis politiques du coin. Et notamment dans le Jeolla, on est plutôt pour *tŏburŏ minju tang* (더불어민주당), les démocrates, *kungminŭi tang* (국민의당), ou *chŏngŭi tang* (정의당), le Parti de la Justice. Et donc je me souviens, du début de cette affaire, c'était assez drôle. Et pour rebondir là-dessus, mes meilleurs souvenirs, en Corée. Je peux pas dire que j'en ai qu'un. Je clôturerai avec un événement étrange. Enfin pas «étrange», mais un souvenir, ça commençait dans la peur et c'est aujourd'hui un de mes meilleurs souvenirs de ma vie, mais moi, mes meilleurs souvenirs en Corée, c'est vraiment à chaque fois avec mes amis coréens, mes amis sud-coréens. Je suis très attaché à l'amitié avec mes amis coréens. Et c'est toujours eux qui m'ont porté, dans mes expériences en Corée, et ça été toujours des portes ouvertes et des super moments. J'ai eu des bons moments académiques, des cours, des conférences, des grands moments comme ça, des moments historiques, je peux pas vraiment dire, voilà.... Le déclenchement de ça, voilà, ... Mais moi je me souviens, je vais donner deux épisodes qui sont un peu cucul, mais voilà...Je revenais du Vietnam, j'avais étudié le vietnamien pendant un mois à Saigon, et je revenais, et je cherchais, j'avais plus une thune...Encore une fois « Bryan budget ». J'étais en mode « j'ai pas d'argent », et j'appelle un de mes amis en Coréen, je lui dis « écoute Sebyoung, j'ai pas une thune pour me loger, t'as un plan ? Parce que là, moi je suis dans la dèche totale. Mon avion n'est que dans une semaine, ça va être la cata' ». Il me dit « Pas de souci ». Alors lui, voilà, je salue Sebyoung, qui est artiste, qui est dessinateur, peintre, et qui fait des tableaux incroyables, et qui est incheonais, ou qui vient de la ville de Incheon. À l'époque, il avait dégoté un atelier d'artiste dans le vieux port d'Incheon, donc à Dong-Incheon, entre Dong-Incheon, et Incheon-Yeok, donc vraiment le bout bout de Incheon, qui est la ville portuaire de Séoul, là vous atterrissez en avion, mais vraiment de l'autre côté, côté continent, dans le port. Il me dit « voilà, j'ai dégoté une piaule, viens, ça ne me dérange pas de t'héberger, viens donc. ». J'arrive, et les vols pour aller du Vietnam en Corée, vous décollez très tard le soir, au Vietnam, passer la nuit dans l'avion, et arriver au petit matin à Séoul. Je me souviens, j'étais ruiné du voyage, parce qu'en plus, voilà, souvent, c'est les expatriés coréens qui rentrent en Corée, donc qui font la fête dans l'avion. Moi j'ai pas fermé l'œil de la nuit, je n'ai pas dormi. J'arrive vers Séoul, je suis mais « éclatax », comme personne. J'arrive, je vais avec mon énorme valise pour prendre le bus pour aller à Incheon. Et là en fait, le bus, c'est pas un *shioe pŏsŭ* (시외 버스), c'est pas un bus bus inter-urbain, c'est un *maŭl pŏsŭ* (마을 버스) carrément, c'est un

truc qui va de village en village, de quartiers en quartier. Et là il me dit :« Je ne prends pas les énormes valises comme ça, vous pouvez pas monter, c'est interdit» et je dis « mais je fais comment », il y a pas de métro, enfin le métro allait pas jusqu'à cet endroit, je me dis « olala la misère humaine ». Donc je prends un taxi, je passe par ce pont, le grand pont d'Incheon, que vous connaissez peut-être qui est le plus grand pont de Corée, qui est un pont, mais immense. C'était le petit matin, je me souviens, il y avait une brume un peu comme toi à Paektu san, j'étais mais dégoûté, le mec dégoûté parce qu'il y a sur le pont d'Incheon, qui est hyper connu, on ne voit rien, c'était vraiment dans la brume, et d'un seul coup, le vent se lève...Un soleil qui me transperce, et là, les nuages qui me font ... Je flottais parce que le pont est hyper haut, en fait. C'est le viaduc de Millau, mais sur l'eau, en plein océan, et je flottais, et tout. J'arrive dans ce quartier. Et en fait, c'est la vieille ville japonaise, qui date de la colonisation à Incheon. Dans ces petites baraques en bois, et j'arrive dans le port d'Incheon, qui est un peu à côté du Chinatown, et du quartier japonais pour ceux qui connaissent un peu Incheon et son vieux port. Maintenant, c'est un peu très touristique. Je peux pas dire que c'est la côte normande, mais ... C'est pas Honfleur, mais on est à deux doigts, c'est quand même un peu touristique. Et donc j'arrive, je m'installe dans la piaule, tout en bois, enfin vous imaginez, la vieille maison japonaise. En dessous vous avez un bar coréen, mais voilà, cette ambiance très années, entre 30 et années 50. J'adore le kiff. Et il me dit , moi je crevais la dalle, parce que j'avais pas mangé dans l'avion, parce que c'était un vol low-cost, donc y avait pas de plateau-repas, il me dit :« Tu sais quoi, je pense que t'es prêt pour faire ça, je vais t'emmener dans un « vrai » petit-déjeuner», les petits déjeuners anciens coréens. Je dis « Comment ça , petits déjeuners « anciens » ? », je sais ce que c'est qu'un petit-déjeuner, il y a les faux petits déjeuners, comme je vous en ai parlé qui sont dégueulasses en Corée du Nord, comme en Corée du Sud, avec leurs petits-déjeuners éclatés, qui ratent. Puis il y a les vrais petits déjeuners, je veux dire du riz, des œufs, de la viande, des soupes, voilà, des vrais trucs, et du poisson grillé... Et là il me dit le port d'Incheon maintenant, il y a plus de construction de super tanker, de navires, il y a plus vraiment d'activité portuaire, c'est plutôt dans des grands ports comme Pohang, comme Ulsan, qui vont être des ports où les ports de Hyundai, où on va fabriquer les super tankers, Busan, évidemment, et Incheon, c'est plutôt sud d'Incheon, donc plus du tout dans cette zone-là, qui a été un peu patrimonialisée. Mais en fait les habitants qui travaillaient là, sont toujours là. Donc j'arrive dans cette grande pièce froide, on aurait dit comme un... Avec des carreaux blancs partout, c'est comme une espèce de buffet, je me souviens avoir payé quelque chose comme 3000 won, donc c'est rien du tout quoi. C'est à peine 2,50 euros. Et en fait, vous mangez tout ce que vous voulez. Et je me retrouve, il n'y a que des personnes âgées, des étudiants, donc vraiment « budget ». Bien sûr, tout le monde me regarde parce qu'ils n'en avaient pas.. Personne n'avait prévu qu'à 6h30 du matin, il y allait avoir le français qui débarque pour aller manger ses œufs, son riz, et ses algues séchées. Mais voilà, et c'était super intéressant, parce que voilà, encore une fois, un ami qui vous

ouvre une porte, c'est pas compliqué. C'est un peu en Corée du Sud, à part comme toi, t'as pu avoir des portes administratives qui se ferment, la Corée du Sud, c'est un pays facile d'accès, et en même temps extrêmement compliqué. Parce qu'on peut aller en Corée du Sud, et comme c'est un pays qui ne s'offre pas, parce que la devanture très occidentalisée très moderne, cache les réalités sociales et historiques de ce pays, vous pouvez passer et n'avoir rien compris. Et voilà, grâce à mes amis, à chaque fois, je pousse la barrière, pour gratter cette fausse façade, un peu très nette, très aseptisée du pays, pour trouver moi ce que j'aime de l'âme coréenne. Donc voilà, Là, j'arrive dans ce port, voilà, Honfleur coréen, et là, je vois ces personnes âgées, donc pauvres, parce que les vieux en Corée sont souvent pauvres. Parce qu'il n'y a pas de système de retraite. Voilà, c'est ça un pays avec un système de retraite défaillant, pas besoin d'aller en Angleterre ou en Allemagne pour aller voir des vieux qui ont 70 balais et qui tiennent les caisses, et qui meurent en travaillant. En Corée du Sud, ils grattent le sol, ... Manon, toi tu le sais, quoi de plus que les vieux qui, le soir ou le matin, grattent les trottoirs, ramassent les déchets.

**Manon:** ça c'est ... C'est l'Asie.

**Bryan:** En Corée du sud, c'est vraiment le truc le plus marquant. C'est un truc hyper marquant, quand vous connaissez la Corée du Sud, un peu. Et là, je voyais ces personnes qui avaient peut-être tout donné dans leur travail, mais qui, voilà, qui à cause des événements de la vie, devaient vivre vraiment dans des conditions presque misérables, et donc ce repas, c'est pas une soupe populaire, pas du tout, c'est vraiment un établissement de petit-déjeuner. Et ces gens creusés par l'âge, qui avaient dû travailler, sous Park Chung-Hee, donc l'ancien président d'extrême droite, où il y avait le « miracle coréen ». On y reviendra, je pense qu'on fera un numéro spécial « miracle économique coréen », parce que j'adore ces gens qui parlent du « miracle » : oui, refuser de droits sociaux aux gens, leur donner des salaires dérisoires, et les pousser dans les usines, où il y a aucun droit et qui crèvent au travail, je veux dire, c'est exactement ce qu'une partie de ma famille peut vivre au Vietnam aujourd'hui en faisant vos couverts Ikea en métaux, voilà. Il n'y aucun droit social, il y a pas de retraite, et ces gens creusés par la vie, qui mangeaient leur soupe, et qui étaient en fait au fond ravis de me voir, arriver à 6h30 du matin, le mec ravi d'avoir passé sa vie au Vietnam à apprendre le vietnamien déconnecté total, et il y en a un qui me fait, qui vient voir mon ami « mais qu'est ce qu'il fait là ? » très gentil, et on a discuté, après. Voilà, c'est les vieux en Corée, j'adore ça les personnes âgées qui s'assoient à côté de vous, et qui vous racontent, là les mecs te parlent, et te racontent tout, et c'était super intéressant.

J'ai eu la même chose à Namwon, donc comme je le disais, cette ville perdue, qui est la capitale du *pansori*, que vous connaissez forcément, qui est l'opéra traditionnel coréen. Et je me souviens de mon dernier voyage en Corée, on était à Naganeupseong, qui est une vieille ville historique, 14e, 15e siècle, qui est une vieille ville d'histoire architecturale, politique, culturelle, mais aussi d'opéra. Et on attendait le bus, à côté d'un 7/11, mais vraiment, il y avait rien autour. Il y avait des bambous, et du riz. Et il n'y avait rien. La pampa sud-coréenne. Comme on trouve dans le Jeolla. Et là, comment dire, tu as la fille qui vient vers toi, une fille qui débarque, et là elle me dit : « Mais pourquoi vous venez là » « Bah c'est hyper connu, il y a l'opéra », bah « moi en fait, je suis cantatrice, je chante à l'opéra » D'accord. Et là, elle dit « vous attendez le bus ? » je dis « oui », et là, elle me sort un *pansori*. J'étais avec ma famille et mes parents, et tout, et là, elle me sort un *pansori*. Et elle chantait. Elle me dit « vous êtes venus mais vous avez pas eu un chant », et là, elle chante un *pansori*, pendant 15 minutes. C'était, il y a des trucs comme ça immenses.

Dernier souvenir, avec un ami Chan Woong, qui est un ami, voilà, sans lui, beaucoup de choses ne se seraient pas faites. Dernier souvenir, il me dit « Bryan, toi qui t'intéresse un peu à l'histoire politique des années 50, 60 en Corée, faut que tu ailles – lui c'est un étudiant à Sungkyunkwan, il est spécialiste de philosophie française, et c'est un mec de Sungkyunkwan, mais vraiment le quartier de Hyeon, ce vieux quartier étudiant, qui a été LE quartier étudiant historique de Séoul, et il me dit : « Tu dois aller dans ce café », dans un espèce de café planqué, qui était là où se réunissaient les étudiants pro-démocratie au moment de la dictature d'extrême-droite. On arrive dans ce café que moi je rêvais d'aller, et c'est un peu voilà, planqué, il était tard, ça fermait, pas trop le droit, le mec nous refoule. Et là, c'est ça qui est intéressant d'avoir des amis coréens, je vous recommande d'avoir des amis coréens ; et là, il me fait « mais attendez » -puis en plus un peu plus âgé que moi donc il a la position du *hyŏng* (형), vous savez le grand frère et tout, et là il dit au mec : « mais attendez moi j'amène mon ami français qui est parti en Corée du Nord, qui est là pour la réunification » enfin : le drama, voilà. Les coréens c'est les rois du drama, il me fait son drama : « Voilà, il vient là, il sait que c'est historique qu'il y a eu des luttes politiques » et tout, « et puis moi je passe pour quoi » « c'est mon ami qui est français, qui est plus jeune, j'essaie de lui montrer l'histoire de notre pays », enfin le drama total. Et résultat, le mec il fait « Mais attendez, venez on vous offre, une table » et voilà, grâce à des amis, moi je vous dis, « faites vous des amis en Corée », mais des vrais amis, que vous allez garder pendant des années pour vous ouvrir des portes parce que la Corée du sud, ça peut vous paraître le pays le plus simple du monde, c'est le pays le plus simple du monde à traverser, mais c'est aussi le pays le plus difficile pour atteindre des choses un peu planquées, un peu politiques, qui des fois sentent pas bon.

De la réalité sociale en Corée, et voilà, donc résultat on a fini mais je sais pas à quelle heure dans ce bar un peu prohibition aussi, avec des vieux vinyles qui craquent et tout, une statue de Marx dans un coin, totalement interdit en Corée du sud, enfin voilà, mais des trucs, vraiment super intéressants.

Et pour clore mes bons souvenirs en Corée du sud, le truc, vraiment voilà, peur et aujourd'hui, je souris en le racontant, c'est ma première expérience à dormir dans un temple en Corée, un monastère. C'était à Haeinsa, monastère d'Haein celui qui a les planches du Tripitaka qui a été gravé au moment des invasions mongoles. Donc je voulais absolument aller dans ce monastère qui est hyper connu, et qui est enregistré à l'UNESCO. Tarte à la crème, le Mont Saint-Michel sud-coréen. Et j'arrive, il pleuvait à moitié, tout nous annonce un typhon, mais moi, -pfff-, hurluberlu, jeune perdu, « ouais un typhon... » J'arrive, et tout le monde dehors et là, on se réveille, il est 3 heures et demie du matin pour la prière du matin. Donc 3 heures et demi, c'est le matin. On fait la prière, et là des trombes d'eau, il pleuvait, il ventait, On va dans le *tŭnjŏn* (둔전), dans le pavillon du grand héros, qui est dédié au Bouddha Shakyamuni, qui est le pavillon central des monastères en Corée. Et donc il y a des dizaines, une vingtaine de moines, c'est des moines d'une certaine importance religieuse, on est pas dans n'importe quel, voilà, c'est comme un diocèse important en France, en occident. Là, c'est vraiment c'est LE monastère coréen, de primauté...Voilà, et là, les moines qui récitent les sutra, en plein milieu de la nuit, et là le vent, et là, le typhon se déclenche. Et là il y a des arbres, le bâtiment qui vacillait, les portes qui claquaient, la pluie qui se fracasse contre le pavillon qui date du 16e, 17e siècle, les murs qui vacillent et là, moi je suis mais tétanisé, c'est mon premier séjour dans un temple, je me dis «comment ça va tenir » je ne sais pas les murs qui valdingaïen... Je dis souvent, les mauvais profs de religion parlent toujours de, comment on appelle ça,... De « spiritualité». Je déteste le mot « spiritualité », vraiment on met du « spirituel » et du « traditionnel » partout. Mais là, il y avait un truc, il y avait une essence dans les vapeurs d'encens et dans le typhon, et j'ai eu la peur de ma vie, mais vraiment je me suis dit :« le bâtiment va s'effondrer, c'est un typhon». On sort. Il devait être 4 heures et demie du matin de la prière. On sort, tous les arbres à côté défoncés, mais vraiment il n'y avait plus rien, des tuiles sur tous les côtés et le bâtiment debout, les moines tranquilles, qui sortent, tout va bien. Moi je vais vers le mec, le jeune, c'était pas un moine, c'était un laïque qui s'occupait des gens qui dormaient là pour étudier et tout, je lui dis « alors on peut se nettoyer où ?» il me dit « bah avant d'aller faire le tour, dans les petites chapelles, tu peux aller te laver » et là il me montre [rires] : un puit d'eau froide à côté de la rivière. Voilà, on s'est nettoyé l'eau du truc, mais c'était une expérience, et après j'ai été... Il était cinq heures, j'ai fait le tour de toutes les chapelles qui étaient autour du monastère, et là il y avait des arbres, mais défoncés partout et le monastère au milieu, intact. Je me souviens le lendemain, j'avais envoyé un e-mail à mes parents je dis : « Papa, maman,

j'ai dis, je pense qu'il y a un truc, le Bouddha nous a protégé, le monastère est encore là », il n' y avait plus rien, mais plus aucun arbre debout c'était la misère, les actualités le lendemain, on avait été dans une autre ville, les actualités qui disaient : «grande alerte rouge», le typhon a fait je sais pas combien de victimes, c'était l'horreur, on voyait les images de Busan et des vagues, et tout. Et moi dans le pavillon du grand héros, peut-être que Shakyamuni m'avait protégé. Il y a des trucs comme ça, c'est le moment où tu fais pipi dans ta culotte, mais vraiment après, tu te fends la poire. Parce que c'est trop bien , quoi. Minable et excellent [*rires*].

**Manon** : Bah écoute, je pense qu'on peut s'arrêter sur ça, hein, voilà.

**Bryan**: Sur le « minable et excellent », ouais tout à fait.

**Manon** : Je pense qu'on a fait le tour, voilà, c'était nos meilleures et nos pires expériences en Corée du Nord et en Corée du Sud.

[*musique de transition*]

**Bryan** : Donc voilà, j'espère que cet épisode vacances-fin de vacances très en dilettante, très en narration vous aura bien plu, c'est ainsi que s'achève donc ce 4ème épisode de Radio Dangun. Encore une fois, on espère que cet épisode vous aura permis de voyager un petit peu, malgré le covid, et que surtout, ça vous aura donné envie d'y aller. Quand on pourra, à nouveau voyager, encore une fois, je réitère, on espère vraiment que l'épisode vous a plu, malgré ce ton un peu « rigolo » pour une fois. Comme d'habitude, n'hésitez pas à nous faire part de vos retours et à partager autour de vous ce podcast pour le faire connaître de plus en plus.

**Manon** : On se retrouve très vite, pour un prochain épisode d'ici là, portez-vous bien et prenez soin de vous, et de vos proches, et comme on dit en Corée « *tashi mannal ttae kkaji annyŏngghi kyeseyo tto mannapshida* ! (다시 만날 때 까지 안녕히 계세요 또 만납시다)»

[*musique de fin*]

**Julien** : Si vous avez aimé cet épisode, soutenez-nous en vous abonnant à notre chaîne, en nous aimant ou en partageant ce podcast, on vous remercie.

**Transcription effectuée par Emilie Nahas et Lucie**

**Relecture effectuée par Emilie Nahas et Candice Serra**



## Résumé

Bienvenue sur Radio Tangun, une émission présentée par Bryan et Manon qui questionne, pense, débat et décrypte les trois Corées.

Pour cette quatrième émission et en guise de numéro spécial fin de vacances, nous vous proposons de partir en Corée ! Beaucoup d'entre nous n'ont pas eu le chance de partir en vacances cette année, alors Bryan et Manon vous propose de voyager un petit peu, tout en restant dans votre canapé et en respectant les gestes barrière ! À travers les différents voyages qu'ils ont effectué en Corée du Nord et du Sud, ils vous partagent leurs anecdotes croustillantes, leurs déconvenues de voyage et leurs moments inoubliables.

Alors embarquez avec eux à la découverte des Corées et découvrez leurs folles aventures et mésaventures dans les Corées ! Entre une énorme grippe en plein hiver à Séoul et la malédiction des visas nord-coréens, vous n'allez pas être déçus !

- 
- Musiques : Ehrling - Chasing Palm Trees  
<https://soundcloud.com/ehrling/chasing-palm-trees-ehrling>
  - Montage audio et visuels : Julien Saint-Sevin

Pour suivre nos différentes activités, n'hésitez pas à nous suivre sur nos différents réseaux sociaux :

- Site de la Revue Tangun : [www.revuetangun.com](http://www.revuetangun.com)
- Site de Voyages Tangun : [www.voyagestangun.com](http://www.voyagestangun.com)
- Twitter : @RevueTangun - <https://twitter.com/revuetangun>
- Instagram : @revue.tangun - <https://www.instagram.com/revue.tangun/>
- Facebook : Revue Tangun - <https://www.facebook.com/revuetangun>
- Adresse e-mail : [revuetangunpro@gmail.com](mailto:revuetangunpro@gmail.com)

© Revue Tangun

